

Exposition Lumière du nord dessins scandinaves et hollandais

au Musée d'Orsay

(du 10-02-2026 au 10-05-2027)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Les fleurons de la collection de dessins scandinaves du musée d'Orsay, les aquarelles de Carl Larsson, Peder Krøyer, et Anders Zorn, ainsi qu'un pastel de Thaulow, sont au cœur de cet accrochage. Pour célébrer les 40 ans du musée d'Orsay, *Lumière du nord* dévoile aussi de nouvelles acquisitions qui soulignent l'enrichissement notable de la collection d'arts graphiques nord-européens ces dernières années.

Longtemps absents des collections de dessins malgré leur centralité dans l'histoire de l'art scandinave et néerlandais, des paysages symbolistes sont venus combler cette lacune. D'importants artistes, tels Axel Törneman, pionnier du modernisme suédois, et son compatriote le paysagiste Karl Nordström, ont fait leur entrée au musée d'Orsay. D'autres, plus marginaux et relativement méconnus, encore peu présents sur le marché de l'art, sont inclus dans cette salle. Parmi eux, Carl Forsberg, une figure importante du symbolisme suédois, réticent à se séparer de ses œuvres, et le néerlandais Philippe Smit, collectionné presque intégralement par un unique mécène, l'américain Theodore Pitcairn (1893-1973), ce qui l'a privé d'une reconnaissance publique. L'acquisition de leurs œuvres démontre la réécriture perpétuelle de l'histoire de l'art, et l'évolution constante des collections du musée.



Carl Johan Forsberg

1867 – 1938

Pax

1905

Aquarelle, gouache et gomme arabique sur papier marouflé sur panneau

L'artiste suédois Forsberg qui se sent incompris de ses contemporains expose très peu de son vivant. Il n'est découvert comme figure importante du symbolisme nordique qu'à la fin du xx^e siècle. Forsberg considérait cette aquarelle comme son chef d'œuvre et une sorte de talisman. Pax évoque son expérience du sublime en Suisse, face au glacier du Rhône, ainsi que le moment où il frôle la mort en franchissant le col du Grimsel lors d'une tempête, risquant la noyade dans le lac Totensee. Une minuscule allégorie de la mort figure devant le glacier.



Carl Johan Forsberg

1867 – 1938

Nizza (Nice)

1903

Aquarelle et gouache sur papier bristol

Après son mariage en 1900, Forsberg, qui mène une vie de rentier, s'installe à Nice pour quelques années. Il y exécute cette marine au format vertical atypique, proche du kakemono japonais, qu'il compose en différentes bandes horizontales s'apparentant à des strates. Un critique avait souligné que la formation d'architecte de Forsberg se ressentait dans son approche du paysage : « Ce qui peut être cristallisé dans les lignes et les figures, ce qui peut être capturé dans des formes ornementales et architecturales, voilà ce qui l'attire principalement. »



Karl Nordström

1855 – 1923

Les Environs de Stockholm

1904

Fusain, sanguine brûlée et graphite sur toile

Fils de policier, Nordström grandit sur l'île de Tjörn en Suède. Il la quitte à 20 ans, en 1875, pour étudier l'art à Stockholm, puis passe presque 10 ans à Paris et dans la colonie d'artistes de Grèz-sur-Loing, près de Barbizon. Il rentre définitivement en Suède en 1886. Nordström s'illustre par ses paysages, qui dénotent une âpreté certaine, une grande spiritualité, et un attachement à son terroir. Jusqu'à cet achat, le paysage symboliste suédois, veine importante dans son histoire de l'art, était absent des collections d'arts graphiques du musée d'Orsay.



Carl Larsson

1853 – 1919

Jeune femme allongée sur un banc

1913

Mine graphite, encre noire et gouache sur papier

Cette aquarelle représente Kersti, la fille cadette des Larsson, alors âgée de 17 ans. Elle s'inscrit dans la lignée de celles qui composent l'album *Ett Hem (Un foyer)*, chroniquant comme celle-ci la vie familiale des Larsson à Sundborn, au cœur de la Suède. Ces dessins à la palette lumineuse et aux lignes sinueuses, dans la mouvance de l'art nouveau, ont valu un succès retentissant à l'artiste lors de leur publication en Allemagne en 1909 sous le titre de *La maison au soleil*.



Anders Zorn

1860 – 1920

Les Demoiselles Schwartz dessinant

1889

Pierre noire et gouache sur carton

Zorn est l'un des plus grands aquarellistes de son époque. Dès son arrivée à Paris en 1888, l'artiste suédois établit sa renommée par de grands portraits aquarellés de l'élite culturelle parisienne. Dans cette représentation des filles de Rudolph Schwartz, il éblouit par son traitement de la lumière, et sa touche à la fois fluide, spontanée, et illusionniste. L'oblique des chevalets et l'unité rouge des robes des jeunes filles et des tapis de l'intérieur créent un effet saisissant de miroir entre les deux figures. Cette œuvre lui valut d'être remarqué à l'Exposition universelle de 1889.



Peder Severin Krøyer

1851 – 1909

Scène d'intérieur

1898

Crayon noir et aquarelle

Le peintre norvégien et danois Krøyer travaille dans la vibrante communauté artistique de Skagen, au Danemark, où il peint cette scène d'intérieur intimiste représentant sa femme et sa fille, Marie et Vibeke. Avec ses couleurs franches et lumineuses et la décoration arts and crafts dépouillée, elle fait écho à l'univers artistique de Larsson. L'aquarelle est achetée par l'Etat à l'Exposition universelle de 1900.



Philippe Smit

1886 – 1948

Jeune fille dans un lit

Vers 1914

Pastel sur carton

Au début de sa carrière, l'un des sujets privilégiés de Smit est sa sœur Emma, son aîné d'un an, dans une fratrie de sept enfants. Elle disparaît prématurément en 1918, vraisemblablement de la grippe espagnole. Très proche d'elle, Smit fait son portrait quatorze fois. Cette vision d'Emma alitée, dont la santé était fragile, lui était sans doute familière. Le rendu du blanc des draps et de sa chemise de nuit par le biais de hachures multicolores de pastel est admirable dans cette œuvre où le regard las et direct de la jeune fille nous confronte à la maladie.



Philippe Smit

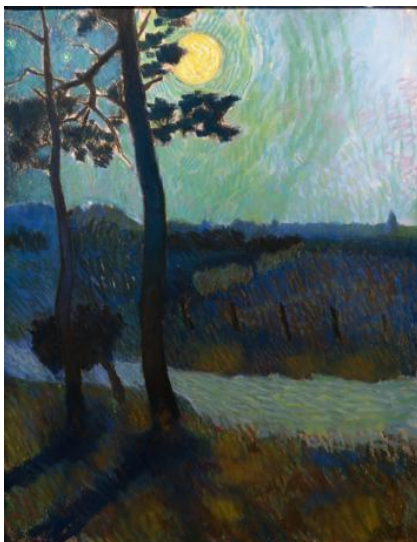
1886 – 1948

Bouquet de fleurs des champs

Vers 1913

Pastel sur carton

Cette grande nature morte florale compte parmi les toutes premières d'une cinquantaine exécutées par Smit, qui s'illustre dans ce genre. Il était particulièrement attaché à celle-ci : se sentant exilé hors de France pendant la Grande Guerre, il avait demandé à un ami de lui expédier ce pastel en Hollande, se remémorant avec nostalgie les fleurs des champs du village d'Osny qui composaient le bouquet. Son admiration pour Odilon Redon et Van Gogh est manifeste dans cette œuvre.



Philippe Smit

1886 – 1948

Clair de lune, Maartensdijk

1916

Pastel sur carton

Pendant la Première Guerre mondiale, Smit réside dans sa Hollande natale après de nombreuses années passées en France, où sa famille s'était installée quand il avait neuf ans. Il représente ici avec onirisme le village de Maartensdijk, au cœur des Pays-Bas, sous le ciel étoilé de juillet irradié par la lumière de la pleine lune. Par des tracés concentriques de pastel, des hachures, et, à la périphérie du spectre lunaire, des zigzag mauves, complémentaires du jaune pâle, Smit fait vibrer la couleur. Dans l'angle haut, à gauche, deux astres semblent citer les nuits étoilées de Van Gogh, qui passionnait Smit.



Frits Thaulow

1847 – 1906

Une fabrique sous la neige en Norvège

1892

Pastel sur papier

Le norvégien Frits Thaulow exécute ce pastel ambitieux au bord de la rivière Lisaker, à l'Ouest d'Oslo. Il revient de manière récurrente dans son œuvre à ce motif de la vieille fabrique au bord de l'eau. Ce pastel, qu'il expose en 1892 au Salon du Champ de Mars, est identifié et acheté pour l'Etat par le conservateur Léonce Bénédict, tout juste nommé à la direction du musée du Luxembourg consacré à l'art contemporain. Il y fera de nombreuses acquisitions majeures d'artistes étrangers.



Axel Törneman

1880 – 1925

Paysage de montagnes étoilées avec une maison et un lampadaire

Vers 1906

Encre noire, aquarelle et gouache sur papier

Reconnu comme l'un des fondateurs du modernisme suédois, Törneman est originaire du Värmland, à la frontière de la Norvège. Il se forme à Göteborg, puis à Munich et Dachau, avant de passer quatre années à Paris. Il peint cette petite gouache peu après son retour au pays natal, en 1905. Ses volumes aplanis, ses formes simplifiées, et son fond indigo évoquent l'estampe japonaise, une impression renforcée par le monogramme 'A.T.' imitant les idéogrammes. Les étoiles schématisées par les croix et les lignes onduyantes de pointillés sont d'une grande modernité.



Axel Törneman

1880 – 1925

Marine nocturne

Vers 1906

Aquarelle, pinceau et encre noire, gouache sur papier

Marine nocturne joue sur de petites touches crémeuses aux teintes pastel pour créer des effets de matière et de lumière qui évoquent une aurore boréale. La technique pointilliste et le contraste entre les zones bleutées et orangées, couleurs complémentaires, place ce dessin dans la lignée du néo-impersonnisme. Comme dans la gouache qui lui fait pendant, on distingue aussi une référence claire aux gravures sur bois japonaises, le ponton et les bateaux traités en aplats sombres et striés écrasant la perspective.